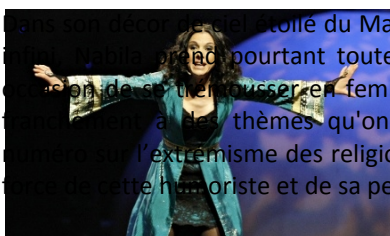


Coquine Nabila — Humour pertinent et séduction

Par Pascale Lévesque

À coups de hanches, bien sûr, mais surtout de coquines analogies et de légers sarcasmes, Nabila Ben Youssef a séduit bien mieux qu'un homme halal mercredi soir au Théâtre St-Denis pour la première de son spectacle *Drôlement libre !* De quoi rendre encore plus heureuse sa mère. La Tunisienne d'origine, toute menue, a pris de l'assurance, de l'aplomb mais a surtout appris à s'amuser depuis ses premiers « one woman shows ».

Traductrice de l'absurdistan. Voilà le titre dont s'est elle-même affublée l'humoriste et qui lui va à merveille. Qu'elle parle de sa vie en Tunisie, de comment elle a apprivoisé sa vie ici, sa vision de la religion, de la sexualité, du port du voile et de l'extrémisme, Nabila y applique toujours la même recette gagnante. Soit celle de vulgariser au plus simple des concepts qui sont d'emblée abstraits.



Nabila sait appliquer des recettes gagnantes à des concepts plutôt abstraits. Photo Pascal Ratthé

Nabila a le culot de se moquer entre autres des coutumes de toutes les confessions, comme celles des Juifs orthodoxes. « Ça vient d'où cette niaiserie-là d'obliger les femmes à se raser la tête et à porter une perruque ? Est-ce que Moïse avait une *shop* de perruques ? » Elle écorche tout aussi fort l'islam et les chrétiens. Mais aussi, au passage, l'attitude de sa terre d'accueil, le Québec, trop laxiste selon elle en voulant absolument accommoder tout le monde. « Ce sera quoi après ? Un berger pakistanais va demander qu'on accepte sa brebis comme conjointe de fait ? », se demande-t-elle. Qui d'autre pourrait, comme elle, critiquer les femmes qui se convertissent à l'islam et qui se mettent à porter le voile en plaidant « c'est mon choix » ? Un geste de soumission qu'elle estime aussi ridicule que celui des femmes qui se soumettent aux diktats de la mode.

Du rire et des sourires

Or, bien qu'intéressant, le discours de Nabila n'est pas drôle à tout instant. On sourit plus qu'on ne rit. Bien qu'elle fasse preuve d'une bien plus grande assurance et qu'elle soit davantage à l'aise sur la scène, Nabila est mécanique par moments dans la livraison de son texte. Appris comme des scènes de théâtre, les numéros manquent par endroits de fluidité et le rythme n'est pas toujours constant. N'empêche, en faisant danser le baladi à toute la salle, en lançant à tout propos « lapidez-moi si j'ai tort ! » et en ne manquant pas d'esquiver plusieurs petits sourires en coin, elle camoufle très bien les passages plus machinaux.

D'autant plus qu'il y a eu un souci de mettre plusieurs gags à la minute pour ponctuer les numéros. Pas toujours hilarants, certains faisant dans l'humour de « sacrifiant » ou dans le mot d'esprit à la Sol, ils ont l'avantage de garder serré notre intérêt. Les textes, que Nabila a coécrits avec Pierre Sevigny, exploitent bien entendu plusieurs thèmes, clichés et lieux communs récurrents aux humoristes qui ont des origines étrangères. Bien qu'en ce sens le contenu rappelle celui de Rachid Badouri ou de Boucar Diouf, Nabila sait y mettre sa touche personnelle et nous donne encore envie de manger de ce plat.

La touche personnelle de Nabila, en fait, c'est la liberté avec laquelle elle s'exprime. Et elle sait à travers son histoire personnelle exposer des réalités qui concernent la société en général. On la comprend de sourire à pleines dents lorsqu'elle débute son spectacle en parlant du soulèvement populaire contre la dictature de Ben Ali dans son pays

d'origine. Parce que ce one woman show, c'est avant tout l'aboutissement de sa démarche d'immigrante, celle de vivre dans un pays où elle est libre de s'exprimer. Merci, Nabila, de nous le rappeler.

- *Drôlement libre !* de Nabila Ben Youssef, en tournée partout au Québec.